

Jullien Serviget

Sieur du Pont-Robert

(1629 – 1704)

Jullien Serviget est l'archétype du notable de la capitale du Penthièvre au 17^{ème} siècle. Il naît à Lamballe, le 12 avril 1629. Il est dit sieur du Pont-Robert, du nom d'une terre familiale. Son grand-père était « tailleurs d'habitz » ; lui-même devient l'un des marchands de draps et de soie les plus fortunés de Lamballe, et son fils Pierre donnera encore de l'ampleur à ce commerce. Mais ce n'est là qu'une des nombreuses raisons sociales qu'on lui connaît .

Agé à peine de seize ans, il se marie avec Mathurine Mahé, de trois ans plus âgée que lui. On recense au moins quinze enfants de cette union, nés entre 1646 et 1669. Plusieurs d'entre eux laisseront une trace dans la vie de la cité : Jan, recteur de Saint-Sauveur de Lamballe ; Pierre, trésorier de la fabrique de Notre-Dame et Saint-Jean; puis maire de la communauté de ville ; Marie, épouse de Pierre Chauvel, également trésorier et maire, et aïeule de plusieurs autres maires.

Jullien Serviget est également connu comme peintre. Il figure dans la thèse, récente, de Maud Hamoury, qui lui attribue trois tableaux, destinés aux paroisses de Hénansal, Saint-Jean de Lamballe et Coëtmieux ; chacun d'eux, devant s'insérer dans un retable, est donc de grandes dimensions. On n'en retrouve hélas aujourd'hui aucune trace.

Seul celui de Lamballe permet de se faire une idée de son talent : il a orné le retable du chœur jusqu'en 1839, avant



d'être remplacé par une copie, en raison de son état très dégradé :

« La Descente de Croix, qu'on y voyait il y a quelques années, avait été faite dans le même temps par Jullien Serviget, peintre de Lamballe. Ce tableau a été copié sur une nouvelle toile en 1839 par deux jeunes personnes artistes de cette ville, mademoiselle Marianne de Chalus et sa cousine mademoiselle Virginie de Chalus. Elles ont parfaitement reproduit l'original, à l'exception que leur tableau est plus poli et plus achevé que le premier ».

Marchand et peintre, Jullien Serviget est aussi un arpenteur réputé, qui intervient pour des « prisages, mesurages, cahiers de lotties », dans le cadre de diverses successions nobles. Sa notoriété le fait désigner en 1684 pour procéder à l'arpentage de Lamballe :

« Nous [...] avons ordonné que par Messire Jullien Serviget et Messire Mathurin Plancher arpenteurs il sera procédé ce jour et autres au mesurage et arpentage général de proche en proche des maisons, jardins, places et héritages de cette ville et faubourgs de Lamballe ».

Il s'agit d'une tâche considérable, qui permet encore de se faire une idée précise de Lamballe au 17^{ème} siècle. A titre d'exemple, voici ce que disait Quernest en 1886 à propos de la place du Martray : « l'espace était alors rempli de nombreux édifices : à l'est, par deux maisons entre lesquelles était l'entrée de la halle, et qui ont disparu en 1872 ; à l'ouest, par quatre maisons qui existent encore, et dont l'une, située à l'angle nord-est, était occupée, au premier étage, par l'auditoire de la Cour de Lamballe ; au centre, par la grande Halle ou Cohue, qui dépendait du duché de Penthièvre, et servait aux marchands merciers, boulangers, bouchers, poissonniers, tanneurs, etc. ; au nord et au sud, par plusieurs rangs d'étaux appartenant à divers propriétaires. »



Accessoirement, l'arpentage de 1684 recense les biens immobiliers dont Jullien Serviget est propriétaire cette année-là : sept maisons, toutes si-

tuées dans le cœur de la ville, entre la place de Martray et la collégiale Notre-Dame. Les deux vues présentent des maisons de Jullien Serviget : ci-dessus, à l'entrée de la rue Calmette, face à la « maison du bourreau » ; page suivante, celle qu'il hérita de ses arrière-grands-parents Guillaume Baudet et Françoise Touzé, au bas de la rue du four.

La notoriété de Jullien Serviget est définitivement consacrée en 1681 par son élection à la fonction de syndic de la communauté de ville de Lamballe, qu'il tient deux années durant.

Un recteur de l'époque a laissé, dans un registre paroissial de Saint-Jean de Lamballe, un commentaire illustrant ainsi son activité: « L'an 1681 et 1699, les allées du château ou bois Chauvel furent dressées et plantées d'arbres comme il se voit par les soins et diligences de noble Jullien Serviget, sieur du Ponrobert, ancien syndic »

Entre ces dates, son épouse avait été honorée : « Le dixième jour du mois de décembre 1698, la bénédiction de la cloche de la chapelle de Saint-Jullien de cette ville de Lamballe, a été solennellement faite dans l'église paroissiale de Notre-Dame et a été parrain noble homme Mathurin Plancher et marraine Mathurine Mahé, épouse de noble homme Jullien Serviget, sieur du Pont-Robert, lesquels ont donné à ladite cloche le nom de Mathurin. »

Au début du 18^{ème} siècle, Jullien Serviget et Mathurine Mahé ont tous deux dépassé 70 ans. Jullien meurt le premier, le 17 septembre 1704, « âgé d'environ 75 ans et demi » ; les édiles en charge de la ville assistent à ses obsèques. Mathurine le suit deux ans après, le 25 octobre 1706. Des deux enfeux que possède Jullien à Notre-Dame et à Saint-Jean, c'est celui de Notre-Dame de Lamballe qui recueille leurs deux corps.



Sources

Yves et Madeleine de Longueville, Jullien Serviget, notable lamballais du XVII^{ème} siècle, Les Amis de Lamballe et du Penthièvre – Bulletin 2012 – N° 39, pp. 151-177.

Maud Hamoury, La peinture religieuse en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 590 p.

Marsouin F., Chronique, 1840, in Amis de Lamballe et du Penthièvre n°40

Archives départementales des Côtes d'Armor, 1 E 179. Arpentage de la ville de Lamballe en 1684 par Jullien Serviget et Mathurin Plancher.

Quernest, Notions historiques et archéologiques sur la ville de Lamballe, Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord, 1886

Archives départementales des Côtes-d'Armor, 5 Mi 247, 2 Mi 84 R 10